

JOUEUSE

BENOÎT PHILIPPON

JOUEUSE

Roman noir



VOIR DE PRÈS

*Ce livre est composé avec le caractère
typographique Luciole conçu spécifiquement
pour les personnes malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la Déficience visuelle
et le studio typographies.fr.*

© Les Arènes, Paris, 2020

© 2020, Voir de Près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-279-0

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

Le père ne voulait pas que son fils trime comme un con. Faire les trois-huit, compter les mois avant la retraite, compter les semaines avant les vacances, compter les heures avant la fin de la journée. « Tant qu'à compter, compte les cartes », il lui disait. Tout ce qui se joue avec de l'argent au bout, son père l'a enseigné à Zack quand il était gamin. Dès que ça nécessitait réflexe, stratégie, veine, arnaque, il lui expliquait les rouages. Son vieux lui a tout appris, de l'appât du gain à la méfiance de l'adversaire. Il lui rabâchait que la société est fondée sur le mensonge : « L'État t'arnaque, les impôts te volent, ton patron te ment, ta femme te trompe, y a pas de raison de rentrer dans le rang. T'es pas un mouton. Sauf si t'as un penchant pour les abattoirs. Tu veux finir à l'abattoir, toi ? »

« Non », répondait le petit Zack décontenancé par la logorrhée paternelle.

« Le système, t'es forcé d'y participer, que tu le veuilles ou non. Par contre, y a des moyens de tirer ton épingle du jeu et d'en sortir gagnant. Faut pas hésiter à la jouer tordue. Eux se privent pas, toi non plus. On appelle ça la manipulation. Faut bien connaître les règles, pour mieux les contourner. Tout est question de mensonge. Tu leur fais croire que t'es un agneau, un p'tit bestiau naïf et inoffensif, et dès qu'ils baissent la garde, c'est toi qui les plantes. Le miracle de l'illusion, mon p'tit gars. Avec ça, tu pourras faire de vieux os, comme ton père. »

Ils ont commencé tout doux, ils jouaient le repas à la bataille. Si Zack perdait, il bouffait pas. Résultat, le gamin a perdu quatre kilos entre cinq et six ans. Le message est bien passé. Après c'est son père qui a appris le régime, c'était une question de survie pour l'enfant en pleine croissance.

Pourquoi la mère ne s'érigeait-elle pas contre cette dérive vers la maltraitance ? Parce qu'un cancer du sein trop tardivement

déecté l'avait emportée et qu'elle n'avait, de ce fait, plus son mot à dire. Le père dévasté par cet abandon, aussi fulgurant qu'injuste, a reporté son attention sur son alcoolisme et sur l'éducation de son fils.

Plus Zack grandissait, plus la leçon se durcissait : « Y a pas d'états d'âme à avoir quand tu baises les plus faibles. Ceux qui signent pour un tour de table, y sont au courant du risque qu'ils prennent. Quand tu montes sur un ring, tu sais que tu vas te prendre des coups dans la gueule, qu'tu vas saigner, t'as même notion que tu peux finir K.-O. À la fin du match, y doit en rester qu'un debout. Et ça doit être toi. Coûte que coûte. »

Quand Zack a eu quinze ans, le père a organisé une partie de poker avec trois autres sales types. « Ton dépuclage », il lui a dit. Il y avait rarement des verbes dans ses phrases, et il y avait rarement des phrases dans sa bouche, sauf quand il parlait poker. Il a demandé à son fils de prendre toutes ses économies, l'argent de

ses différents boulots minables, la thune que ses grands-parents lui donnaient pour Noël, tout ce que l'ado avait mis de côté pour le grand saut dans sa vie d'adulte. Ils ont joué toute la nuit. Premier whisky, premier cigare, première partie avec des pros. Et avec des escrocs. Trop de whisky, trop de cigares, Zack puait le vomi. Il a fini par se retrouver face à face avec son père. Tout le monde s'était couché. Le daron avait une paire, Zack le savait. Lui avait un brelan, il pouvait pas perdre. Sauf que son paternel, c'était le meilleur des pires, et sa paire s'est transformée en full. Parce qu'il était comme ça, le pater, une sorte de magicien.

« Coûte que coûte ! » Les mots prenaient tout leur sens.

Le père a empoché les économies de son fils et lui a déclaré : « Voilà, t'as plus que la chemise que tu portes sur le dos, va falloir te refaire si tu veux t'en sortir. » La phrase la plus chaleureuse que son père lui ait jamais dite de sa vie. Il lui a interdit de rentrer avec lui. Zack était dépuclé.

Certaines batailles tracent leur histoire sur la peau, d'autres sous les chairs. Ces blessures, on peut choisir de les appréhender de deux façons radicalement différentes : geindre dans la boue en espérant susciter la compassion d'une âme miséricordieuse, ou en arborer les cicatrices comme des trophées, témoignages de combats menés dont on est ressorti, abîmé certes, mais victorieux. Zack a choisi la seconde attitude.

Grâce à cet enseignement à la dure, l'élève a fini par dépasser le maître. Pas le choix, quand on sait qu'on ne peut avoir confiance en personne, pas même en son père, on n'a plus peur quand on a les cartes en main, face à qui que ce soit. Ce qui ne l'a pas empêché de se forger une armure pour se protéger. La combativité, oui, la vulnérabilité, non.

Le bluff. Afin de survivre dans ce milieu sans pitié, Zack l'a l'érigé en art.

Pour devenir un bluffeur de haut vol, il faut savoir manipuler la perception de l'adversaire, lui faire perdre ses repères et

l'amener à commettre l'erreur qui aboutit à sa défaite. Cet art de la manipulation exige un savant mélange de dextérité et d'illusion. D'un côté la technique du jeu, de l'autre celle du mensonge. Zack a poursuivi son entraînement dans le but d'exceller dans les deux. Il a atteint une telle maîtrise du poker qu'il aurait pu participer à des tournois internationaux. Mais il se moque de la gloire, le titre de champion ne l'a jamais fait fantasmer. C'est juste un titre. Aussi triste et terne qu'un CDD.

Son art, il en a fait son gagne-pain. Des arnaques, propres, à des tables, sales. Grand défenseur de la noblesse du bluff, Zack se refuse à la bassesse de la triche. Il se targue de détrousser en douceur ceux assez dupes pour se laisser berner. Il gagne avec une élégance morale, sans cacher de carte dans sa manche, et c'est là sa fierté. Blanc comme neige. Plutôt que de se mesurer aux rois du ring, Zack se farcit les poids pigeons et les cloue au pilori, même avec des jeux pourris. Dans son genre, c'est un sniper.

Quand les minables ne demandent qu'à se faire plumer, pourquoi se priver ? Son père avait raison, il faut jouer avec le système, baiser les plus faibles et gagner.

Coûte que coûte.

Être un roi parmi les losers plutôt qu'un prince parmi les winners. L'ambition n'a rien de noble, mais ça paie bien. Et quand on a été élevé par un clou rouillé en guise de père, on s'accroche aux rêves qu'on peut.

Zack s'est taillé une belle réputation de joueur d'exception qui lui vaut l'intérêt de gros poissons. Mais il sait rester prudent, tenter sa chance juste ce qu'il faut pour ne pas finir la soirée éventré entre deux poubelles.

Pour l'instant.

– J.T.S. Brown, *on the rocks*.

Le verre de bourbon annoncé atterrit sur le comptoir en acajou entre les doigts avides de Zack. L'avantage des rendez-vous mensuels : pas besoin de passer commande pour se voir servir sa marque de prédilection par un barman attentif et professionnel. Alcool de qualité, service premium, les soirées poker chez Milan Kraković ont ça d'appréciable. Le mafieux serbe a beau sortir de dix ans de mitard, tremper dans des trafics qui lui offrent les attentions cumulées de la brigade des mœurs, des stupés et des gangs rivaux, il faut reconnaître qu'il sait recevoir.

Avant de pénétrer dans la cave insonorisée qui sert de tripot, les invités, triés sur le volet – bien crasseux, le volet –, se réunissent autour d'un verre convivial afin de prendre des nouvelles ou de faire les présentations, selon qu'il s'agit d'habitues ou de nouveaux venus. Si Milan Kraković convie, tous les

premiers jeudis du mois, sept profils peu recommandables, ce n'est pas uniquement pour chauffer les cartes mais aussi pour faire tourner le business.

Zack, lui, appartient aux habitués. Il fréquente cette table avec assiduité pour y glaner des infos. Ce rendez-vous social est l'occasion de fricoter avec bookmakers, parieurs et arnaqueurs en tout genre qui, tel Huggy, se refilent leurs bons tuyaux. Après avoir œuvré à une table d'amateurs et autres seconds couteaux, dans tel quartier, tel bar ou tel lieu tenu secret, l'un vire persona non grata et refourgue le filon au suivant qui s'en donne à cœur joie pour en reprendre l'exploitation, moyennant pourliches et commissions sur la recette. Certains perdants-nés ne demandent qu'à alléger leurs poches bien remplies. C'est la loi de la chaîne alimentaire, le plus balèze bouffe le plus faible. Seule contrepartie : ne jamais taper deux fois à la même table. À revenir sur les lieux du crime, on risque la rebiffe du plus faible et la perte du filon.

D'où la valeur ajoutée de fonctionner en bande organisée.

Cette association de malfaiteurs se réunit chez Kraković, afin d'y troquer les petites annonces du mois : tournoi au club du troisième âge de La Bourboule, galas de charité au Rotary, parties encanaillées de la jeunesse dorée côté Passy, jour de paie au PMU de Saint-Ouen, avant-première d'un film sur le *gambling* sur les Champs – personne n'y connaît rien mais le distributeur a trouvé amusant d'organiser un tournoi de poker bon enfant pour le lancement du film –, du pain bénit pour Zack et sa clique de détrousseurs. La liste de baltringues prêts à se faire siphonner le réservoir semble aussi infinie que le désert où ces bandits de grand chemin les laissent en cale sèche après leur passage.

Pour ce qui est de Kraković, la donne est différente. À moins d'être maqué avec une mafia concurrente pour ta protection, pas d'arnaque avec ce genre de mec sinon tu risques de te retrouver dans une décharge